

Ainsi, il était condamné à rester tranquille, à se croiser les bras, à ne pas broncher.

Il reconnaissait son impuissance avec des rugissements intérieurement. Et sourdement, grinçant des dents, le misérable se tenait à quatre pour ne pas tomber dans un de ces accès de fureur qui le faisaient ressembler autrefois à une bête féroce.

La Chiffonne pensait à la mère et à l'enfant et s'affermissait dans la résolution qu'elle avait prise quand, devant la dame en noir, elle s'était écriée : " Ma chaîne, je la briserai ! "

Ils avaient traversé rapidement le bois de Boulogne. A la Porte-Maillot, ils prirent une voiture.

— Conduisez-nous rue Morand, dit Gallot au cocher.

Pendant le trajet, ils n'échangèrent pas une parole.

Rentrés dans le logement, ils restèrent debout en face l'un de l'autre, se regardant, lui agité, mordillant ses lèvres, elle toujours calme et froide.

— Joseph, dit-elle, veux-tu que je te donne un conseil ?

— Voyons le conseil.

— Tu vois qu'il y a loin du rêve à la réalité ; il y a trois ans, tu as commis une mauvaise action, je pourrais dire une infamie, vois ce qu'elle t'a rapporté.

— Les choses ont mal tourné, il y a là une fatalité.

— Non, il y a quelque chose qui doit te donner à réfléchir et te faire comprendre qu'on risque beaucoup en faisant le mal et qu'on y gagne peu. Il y a un proverbe qui dit : Le bien mal acquis ne profite jamais. Va, il n'y a de bon argent que celui que l'on gagne honnêtement.

— Ah ! ah ! répliqua-t-il, railleur, voilà des paroles qui te font honneur ; ah ! ah ! ah ! la Chiffonne, une honnête femme, qui aurait jamais cru cela ? Et depuis quand es-tu devenue une honnête femme, la Chiffonne ?

— Depuis que je travaille, répondit-elle avec fierté, depuis que, grâce à Aurélie, j'ai appris à gagner ma vie honnêtement et que, honteuse de mon passé, ayant en horreur tout ce qui est mal, j'ai compris que tout ce qui était bon et vrai n'existaient que dans le bien.

Joseph, tu peux aussi revenir à la vie honnête, tu n'as qu'à le vouloir. Tu es serrurier et autrefois, m'a-t-on dit, tu étais un des meilleurs ouvriers de Paris, gagnant, quand il te plaisait de travailler, jusqu'à douze et quinze francs par jour. Eh bien, il faut te remettre au travail.

— Tu crois la chose facile, la Chiffonne ?

— Tu es toujours fort et plein de santé, et quand on a été un bon ouvrier, on ne peut pas ne plus savoir travailler. Tu n'as qu'à te présenter dans n'importe quel atelier de serrurerie et aussitôt on te mettra dans les mains une lime et un marteau.

— Et après ? fit-il avec un sourire narquois.

— Comme moi, Joseph, tu gageras honnêtement ta vie. Tu n'auras plus à fréquenter ces hommes de rien qui t'ont perdu.

— Ma parole, dit-il, je crois entendre parler ma défunte femme.

— Si tu avais écouté ses conseils tu ne te serais pas égaré dans ces chemins tortueux et noirs qui conduisent à tous les crimes, et la justice n'aurait jamais eu aucun compte à te demander. Mais puisque tu te souviens de ce que te disait ta femme, que ses conseils viennent donc appuyer les miens.

Je t'en conjure, Joseph, rentre dans le chemin droit, redeviens un honnête ouvrier. Ah ! je voudrais pouvoir te faire connaître d'avance la satisfaction que tu éprouverais d'avoir changé de conduite.

— Tu as fini ?

— Que puis-je te dire encore ? Hélas ! j'ai bien peur de parler à des oreilles qui ne veulent pas entendre.

— Hé, qui sait ? tu causes si bien, la Chiffonne !

— Si tu te remettais courageusement au travail, si tu changeais de conduite, enfin si tu redevais un honnête homme, toi de ton côté, moi du mien, nous ferions des économies et nous aurions bien vite amassé une somme assez ronde.

— Voilà qui mérite d'être pris en considération, dit-il d'un ton moitié sérieux, moitié ironique, on examinera, on verra.

Hé, hé, redevenir un honnête homme... il paraît que l'on a déjà vu ça.

— Oui, car il vaut mieux être bon que mauvais, il est plus agréable de faire le bien que le mal.

Il resta un moment silencieux, réfléchissant.

— La Chiffonne, reprit-il, en la regardant sournoisement, tu dois avoir déjà de belles économies.

— Mais, balbutia-t-elle.

— Allons, pas de cachotteries avec papa ; combien as-tu ?

— Quatre cents francs.

— Heu, c'est maigre. Moi, je n'ai pas à te le cacher, je suis à peu près sans le sou, et en attendant que je trouve un travail, puisque tu veux me faire reprendre la lime et le marteau j'ai absolument besoin de quelques jaunets dans ma profonde, Chiffonnette, tu me prêteras tes quatre cent francs.

— Oh ! si tu devais en faire un bon usage...

— Tu vois bien que je commence à me convertir, répondit-il d'un ton hypocrite.

Elle resta un instant indécise, le regardant fixement.

— C'est bien, dit-elle, demain je te donnerai les quatre cent francs.

— A la bonne heure ! Tu es toujours gentille, la Chiffonne.

— Seulement, dit-elle en secouant tristement la tête, je ne suis nullement convaincue de tes bonnes intentions, et je crois bien que tu médites quelque nouvelle machination.

— Je ne médite rien du tout.

— Soit, mais prends garde, la justice est sévère et la police a les yeux partout.

— Voyons, où veux-tu en venir ?

— A te dire ceci : tu dois maintenant laisser tranquille la dame de Vaucresson et son enfant.

— Je ne songe plus à eux, répliqua sourdement Gallot ; mais s'il me plaisait de relancer, ce n'est pas la Chiffonne qui m'en empêcherait.

— Non, mais elle pourrait t'en faire repentir.

— Hein, des menaces, tu oses me menacer !

— Je te préviens, voilà tout. Tu ne me connais pas encore, Joseph ; si tu avais le malheur de chercher à faire du mal à la dame ou à son enfant, tu ne sais pas de quoi je serais capable.

— Tu me dénoncerais, peut-être.

— Ce que je ferais, je n'en sais rien ; mais tu me trouverais entre eux et toi.

— Tu les prends sous ta protection ?

— Oui.

Il se mit à rire bruyamment.

— Je n'ai plus rien à te dire, reprit la Chiffonne ; maintenant, je te quitte.

— Où vas-tu ?

— Je retourne chez Aurélie.

— Et si je ne veux pas, moi ?

— Je n'ai pas besoin de ton consentement.

Il s'avança sur elle l'œil menaçant, ses larges mains ouvertes, prêtes à la saisir.

Elle ne bougea pas. Mais elle eut ce même regard, froid, luisant, tranchant comme une lame qui, à Boulogne, l'avait si singulièrement impressionné et troublé dans tout son être. Il resta immobile, très pâle, le rictus grimaçant.

Il sentait qu'elle lui échappait, qu'elle n'était plus courbée sous sa volonté.

Il ne se trompait pas. Oui, elle lui échappait ; le charme était rompu.

La Chiffonne s'était laissé dominer par le misérable ; maintenant relevée, Julie Verrier, devenait à son tour dominatrice.

— Ainsi, reprit le borgne d'une voix frémissante, c'est une rupture ?

— Je ne veux plus demeurer avec toi.

— Je comprends, tu ne m'aimes plus.

— Je le voudrais ; mais je n'ai pas oublié ce que tu as fait pour moi, et je t'en suis reconnaissant. J'ai encore de l'amitié pour toi, Joseph, et peut-être, si tu fais quelque chose pour cela, te rendrai-je toute mon affection.